

Attentats : Il faut sortir du déni de réalité

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 21 octobre 2023

Source [Le Salon Beige] : Il y a quelque chose de pire que l'horreur : c'est la répétition de l'horreur. Quelque chose de pire que la terreur : c'est l'habitude. Un professeur a été tué, dans son lycée, au cri de Allah Akbar. Et le rituel reprend, déjà familier : indignations politiques, condamnations de circonstance, « *crime odieux* », « *valeurs de la République* », micros tendus, la détresse des collègues, les yeux rougis des élèves, détails de l'enquête, déplacement des autorités, « *dire le soutien de la Nation* », « *restons unis et debout* », marches blanches, minutes de silence... Combien de fois faudra-t-il subir cette répétition ?

La liste est trop longue déjà. Au point qu'elle risque de susciter, après la révolte, une forme de résignation. Nous étions quatre millions à descendre dans la rue pour les morts de Charlie. Avons-nous fini par admettre une nouvelle normalité ? Vendredi, quelques heures après l'attentat, un expert expliquait sur une radio du service public que même si la prévention du terrorisme est « *relativement bien* » assurée en France, il est fatalement « *impossible de surveiller tout le territoire* », et que par conséquent « *il y a des moments où il faut se dire que la violence fait partie de la société* ». Puisqu'il existe toujours un « *risque du passage à l'acte violent* », le spécialiste en tirait cette conclusion : « *C'est dur à entendre, mais ça fait partie de la vie* ». Des professeurs tués dans leur lycée par des islamistes : trois ans après la mort de Samuel Paty, c'est donc cela, la « *vie* » à laquelle il va falloir s'habituer ?

C'est finalement, à sa manière, le message qu'envoyait au même moment le président de la République, en consacrant ses cinq minutes d'intervention au lycée Gambetta à remercier tout le monde : les professeurs et les élèves, les policiers félicités pour leur rapidité, tout comme les magistrats, les élus qui font bloc, et les soignants si réactifs. On ne peut que s'associer à la reconnaissance du pays pour ceux qui aujourd'hui se retrouvent en première ligne... Mais en s'arrêtant à ces mots, le président donnait l'étrange impression que tout s'était finalement aussi bien passé que possible, et que rien n'avait failli. Une autre manière de signifier qu'on ne pourrait faire mieux pour empêcher l'inéluctable violence de frapper à nouveau, et que l'essentiel serait, la prochaine fois comme aujourd'hui, de rester « *unis, groupés et debout* ».

Mais nous ne voulons plus de ces mots. Nous n'en pouvons plus. Il faut enfin sortir du déni de réalité. L'unité nationale, oui ; mais pas au prix du regard pudiquement détourné sur les années de faillite qui ont laissé l'horreur s'imposer. Car cet attentat, comme ceux qui l'ont précédé, n'avait rien d'inéluctable : nommer lucidement les fautes multiples qui ont rendu possible le pire, c'est la condition pour s'en sortir enfin.

[Lire la suite](#)

21/10/2023 01:00